

Le Christianisme Musculaire de l'ère victorienne

Introduction à la Philosophie des Jeux Olympiques

par John A. Lucas

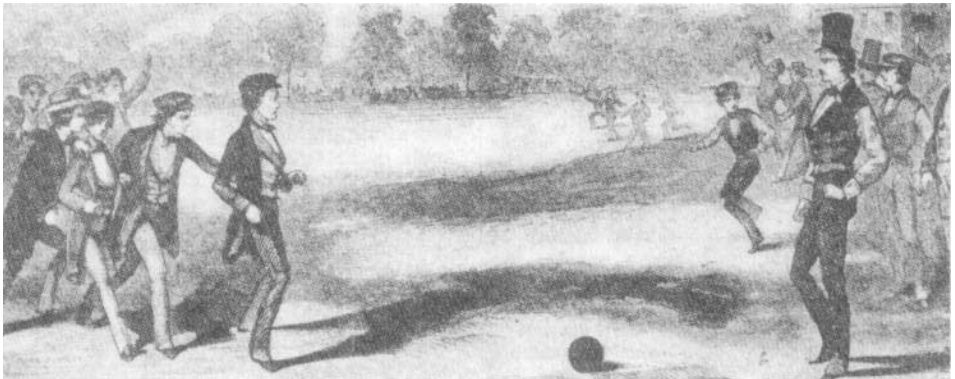
Pennsylvania State University

Nous présentons ci-dessous la partie finale de cet article inséré dans notre précédent numéro. Nous rappelons qu'il s'agit d'une conférence donnée par le professeur John Apostal Lucas, au cours de la XV^e Session de l'Académie Internationale Olympique.

Le « Christianisme musculaire » et le point sensible aux critiques

Quelques-uns des esprits les plus acharnés ont commencé à critiquer d'un air pincé et désagréable tout ce monde bouillonnant des sports compétitifs — spécialement le genre enrobé de patriotisme, de religiosité et se mouvant vers des directions soi-disant anti-intellectuelles. Ceci commença en 1870 — étonnamment tôt dans l'histoire des sports scolaires anglais épanouis: Cette « orgie d'athlétisme » — comme certains l'appelaient — était même perçue par un de ses premiers pionniers lorsque Thomas Hugues dit en 1873: « Ces choses (jeux athlétiques) sont exagérées de nos jours, de sorte que l'entraînement et les compétitions dépassent toutes les limites rationnelles »²¹. Même plus tôt, un article de

fond inspiré par le roman populaire de Wilkie Collins, « *Homme et Femme* », critiquait les athlètes comme dépouillés de toute vertu à part le courage, qui lui-même était le genre de courage le plus bas et le moins estimable²². Wilkie Collins (1824-1889) était très lu en Angleterre; le chapitre 45 de son mélodrame « *Homme et Femme* » est intitulé « La Course à pied » et est essentiellement une accusation de la « passion nationale de durcir les bras et les jambes en jetant des marteaux et des balles de cricket... »²³. Et Sir Leslie Stephens (1832-1904), athlète distingué dans sa jeunesse, important personnage littéraire de son temps et père de Virginia Woolf, ne pouvait s'empêcher de critiquer le sport — une bonne chose qui s'était détériorée, pensait-il. « Aspirez à un peu plus d'intellect », disait-il, « dans ces masses d'os et de muscles, et vous deviendrez des personnes vraiment estimables »²⁴. Toutes ces attaques et bien d'autres étaient lancées au culte du sport dans les années 1870 — uniquement après quelques années minimes de grande popularité! Le soutien massif des jeux compétitifs par toutes les couches sociales, toujours plus fort que ses critiques, ne pouvait neutraliser l'exaspération et les commentaires anti-sportifs fréquemment amers d'individus respectés comme A. Granville Bradley,



Oscar Browning, J. H. Simpson, Alex Waugh, et d'autres — tous adversaires de ce qui était quelquefois appelé le « système sanguin » athlétique ²⁵.

Des personnes également compétentes des Etats-Unis trouvèrent l'exagération du sport compétitif également inacceptable. Pendant une période très brève — moins de quarante ans — une tradition a pris naissance, s'est développée presque sans gouverneur et fut l'objet de critiques sévères. Le jeune aristocrate français rêveur, Pierre de Coubertin, était tellement amoureux de la vigueur extraordinaire des îles Britanniques que la voix du critique du sport lui échappe.

*
* *

L'Anglomanie de Coubertin (1886-1896)

Jamais le jeune érudit qu'était le Baron de Coubertin (1863-1937) n'oublia la profonde obligation que le monde occidental avait envers les Grecs anciens. Cependant, ce « renovateur des Jeux Olympiques modernes » était beaucoup plus influencé par la philosophie sportive anglaise du 19^e siècle que par l'idéalisme de la Grèce du 6^e et du 5^e siècle. La philosophie Olympique est essentiellement la philosophie de Coubertin et elle est imprégnée par l'essence de l'idéal anglais du gentleman du 19^e siècle — identifiable avec un statut social et une supériorité morale avouée. Comme tant d'intellectuels européens des dernières 25 années du 19^e siècle, Coubertin était entièrement captivé par presque tout ce qui était britannique. Je crois que Coubertin serait entièrement d'accord avec l'écrivain moderne, Rupert Wilkinson, selon lequel les écoles anglaises privées ont produit pendant la deuxième moitié du siècle dernier la grande majorité des chefs de la nation, des leçons physiques et morales importantes ont été enracinées dans la jeunesse; elles furent en particulier des lieux de formation parfaits pour l'élite politique britannique ²⁶. Le Français Coubertin s'est joint à un groupe puissant qui convenait avec F.A.M. Webster que l'histoire des écoles privées anglaises était en réalité l'histoire de l'Angleterre « puisque l'Empire britannique a été essentiellement bâti par les fondateurs des écoles et les élèves qui acquérirent leurs connaissances et dont le caractère fut formé dans ces institutions » ²⁷.

L'impressionnable Coubertin savait beaucoup sur les Anglais par ses lectures et par

les six voyages au moins qu'il fit en Angleterre entre 1883 et 1887 ²⁸. Il était convaincu que le manque de tradition sportive tuait la France et que cette même importance accordée au sport était un puissant catalyseur de l'unique grandeur de l'Empire britannique. Et il répéta ceci à plusieurs reprises dans ses nombreux écrits — utilisant Arnold et l'Ecole de Rugby comme exemples interminables. Les premières œuvres de Coubertin, « *Souvenirs d'Oxford et de Cambridge* » (1887) et « *L'Education en Angleterre — Collèges et Universités* » (1888) sont imprégnées du genre d'éducation morale et sportive enseignée à certains jeunes Anglais — des étudiants « posant les bases de la citoyenneté ». Le Baron de Coubertin révérait le nom de Thomas Arnold et, à sa propre étrange manière, attribuait au proviseur anglais le mérite d'avoir introduit la révolution du « Christianisme musculaire ». Rêvant dans la Chapelle de Rugby, le jeune romantique français contemplait la tombe d'Arnold et « méditait sur cette pierre angulaire de l'Empire britannique » ²⁹. A la Conférence d'Entraînement Physique de Boston de 1889, le message essentiel de Coubertin était qu'aucun système d'éducation n'a « plus de valeur que le système sportif anglais » et que Thomas Arnold était le plus grand des éducateurs modernes ³⁰. La veille des premiers Jeux Olympiques modernes — purement une création de Coubertin — le Baron s'est adressé à la société athénienne du Parnasse. Il vanta le sport dans l'Angleterre Arnoldienne comme ayant transformé l'Empire britannique. « Thomas Arnold, le plus grand éducateur des temps modernes », dit-il, a grandement contribué à la culture occidentale en donnant naissance à un genre honorable et purement moral d'athlétisme, une philosophie institutionnelle qui pourrait acquérir plus d'envergure en s'étendant dans le monde entier par les Jeux Olympiques ³¹. Il avait tort bien sûr sur ce premier point. Arnold n'avait pas inventé le « Christianisme musculaire », le culte de l'athlétisme anglais. D'autre part, le fervent Français eut un succès remarquable: 131 nations du monde adhèrent à la philosophie Olympique et proclament qu'elles respectent ses règlements. Les cyniques se lèveront tous ensemble contre cette dernière affirmation, mais la conclusion de ce rapport se référera à l'état moderne de l'Olympisme, unique mais malheureux.

Coubertin sème les graines de l'Olympisme 1897-1920. Coubertin était un « Chrétien

musculaire » à vie — accordant moins d'importance au « Chrétien » qu'au « musculaire ». Il est né catholique romain mais il est resté non convaincu quant à son dogme. Il était plutôt (et il le dit à plusieurs reprises) la religion du sport amateur. Le terrain de sport est un temple sacré, disait-il, « un laboratoire de virilité... un instrument pédagogique incomparable... » — et tout ceci était l'invention du Révérend Thomas Arnold ³².

L'expérience de l'Ecole de Rugby, disait-il, a donné naissance au « Christianisme musculaire » — « une formule grecque perfectionnée par la civilisation anglo-saxonne » ³³.

Coubertin écrivait fréquemment de manière vague et terre à terre. Il était (et il est) très peu compris en raison de ce désordre littéraire et parce que ses idées étaient novatrices pour plusieurs. L'esprit d'amateur — le concept de l'absence de tout gain matériel — était pour lui « une religion, avec son église, son dogme et son culte » ³⁴. La conception du sport de Coubertin était l'aspect le plus manifeste d'une grande tentative de faire fusionner la formation académique avec l'éducation physique et morale. Le catalyseur serait le sport. Son habituelle vue du sport « Pollyanna » était aussi bien une forteresse qu'un doute et une faiblesse continus. Cet aspect grandiose et cet aspect philanthropique sont révélés dans la charte Olympique: « l'Olympisme tend à réunir dans une rencontre rayonnante tous les principes contribuant à la perfection de l'homme. » Pour le Fondateur, la définition de la philosophie Olympique a été bien arrêtée à la fin de la Guerre, en 1920, et aux Jeux d'Anvers de la 5e Olympiade. Pour Pierre de Coubertin, l'Olympisme embrassait le meilleur de l'Ancienne Grèce, la force prouvée du « Christianisme musculaire » anglais, le rythme, l'art, la beauté et l'équilibre.

L'Olympisme implique que le corps, l'esprit et l'âme de l'homme ont une gloire unifiée. C'est cette symbiose qui peut mener l'homme à comprendre, comme Socrate l'a dit, « sa préoccupation principale et essentielle — la connaissance de soi-même et la manière juste de vivre ». Tous ceux d'entre nous qui aiment la beauté, la paix, le sport, qui n'ont commis aucune impiété ou sacrilège, qui croient au jeu loyal, sont des adeptes de l'Olympisme et sont des Grecs dans le sens le plus noble.

*
* *

Le Monde Tremblotant de l'Olympisme (1921-1937)

L'idée du « Christianisme musculaire » et son premier cousin l'« Olympisme » furent la cible de critiques meurtrières pendant la période des années 1920 et 1930. Cependant, il semble qu'elle a supporté bien mieux les attaques virulentes qu'à l'époque actuelle. Le roman d'Alec Waugh, « *The Loom of Youth* », trouvait l'excès de sport inexcusable et jugeait ses fanatiques comme des hommes non entiers. Le héros du livre, Gordan, a été « immédiatement mis face à face avec le fait que le succès résidait dans un culte aveugle au temple du dieu de l'Athlétisme » ³⁵. John Tunis et une foule de correspondants trouvèrent que les Jeux Olympiques manquaient de fraternité; ils disaient que l'on aurait plutôt de la « difficulté à trouver plusieurs qui n'aient oublié toute une série d'incidents malheureux dans leur train » ³⁶. Cependant, Coubertin, le vieil homme exilé en Suisse, qui n'était plus riche, cible d'innombrables accusations, a trouvé la force à la veille des Jeux Olympiques de Berlin de 1936 de noter que sa mission suivait la voie du succès. « D'innombrables stades dans le monde diffusent le message de la joie musculaire et du service rendu à toute l'humanité » ³⁷. L'année suivante, en septembre 1937, le vieil homme mourut; de manière caractéristique pour lui et symbolique, il fut enterré à Lausanne et son cœur à Olympie. Sa philosophie du sport était un amalgame d'idéalisme grec, du meilleur de la chevalerie médiévale, de l'éthos sportif du gentleman du 18e siècle, de la noblesse terrienne anglaise et du « Christianisme musculaire » du 19e siècle. Bien qu'il déclarât toute sa vie que les Jeux Olympiques s'adressaient à tous indépendamment de leur statut social et économique, Coubertin est demeuré fidèle et n'a jamais pu échapper à son héritage aristocratique. Il rendit un service énorme à la communauté des nations; les nombreuses failles dans son joyau olympique ne font qu'éclairer le fait qu'il s'agit d'un bien précieux qui nécessite constamment des soins, un polissage et peut-être un coup brutal pour le couper en parties plus maniables.

La philosophie du sport ou de l'« Olympisme » de Pierre de Coubertin est un hybride de l'idéal grec, de l'idéal des Chevaliers et de l'idéal anglais. Sa plume très active pendant plus de 50 ans n'a jamais manqué de rendre personnellement

hommage au style de vie anglais de son propre siècle. Préoccupé par l'Arnoldianisme, le code des gentlemen, le sens profond de l'esprit d'amateur, le « Christianisme musculaire », ses écrits reflètent une définition hautement personnalisée de ces phrases ésotériques. Dans certaines des œuvres les plus importantes de Coubertin, « *L'Evolution de la France sous la Troisième République* » (1897) et les quatre tomes de son « *Histoire Universelle* » (1925), le personnage omniscient de Thomas Arnold est loué beaucoup trop souvent. Sa « *Pédagogie Sportive* » (1934) attribuée à Canon Kingsley et à ses « Chrétiens musculaires », de pair avec Arnold, le mérite d'avoir transformé pour toujours la définition et la direction du sport non professionnel. Son discours est bourré de superlatifs, d'exagérations fréquentes, quelquefois d'erreurs de faits, d'idéalisme non déguisé, le tout exprimé dans un style qui souffre plus que tout autre de la traduction. La description de Coubertin de « L'Usine britannique » dans « *Pages d'Histoire Contemporaine* » (1909) et dans « *Notes sur l'Education Publique* » (1901) ne

donne pas toujours une image fidèle de la société anglaise des décennies du milieu du dix-neuvième siècle. Une multitude d'articles de périodiques, datant de 1887 à 1937, fréquemment plus révélateurs de l'auteur que du peuple et de la période mentionnés au titre, représentent d'une manière typique plusieurs des contributions littéraires de Coubertin. Selon plusieurs critères, Pierre de Coubertin, fondateur du mouvement Olympique moderne, était un grand homme. Ce citoyen français, mais spirituellement « fils d'Albion », était émotivement et intellectuellement dominé par le rêve impossible — la mission apostolique — d'introduire le « Christianisme musculaire » pur dans le monde entier. Personne cependant — et particulièrement les historiens révisionnistes — ne devrait le juger trop durement; en dernière analyse, Coubertin croyait en la bonté intrinsèque de la race humaine et, de pair avec Charles Beard, Jacob Bronowski et d'autres, il considérait l'ascension et le progrès graduel de l'humanité comme un genre de « république mondaine » universelle.

J. A. L.

²¹ Thomas Hughes, **Memoir of a Brother** (Boston: James R. Osgood and Co., 1873), p. 18.

²² "The Morality of Muscularity", **Every Saturday**, 1 (August 13, 1870), pp. 525-26.

²³ Wilkie Collins, *Man and Wife* (New York: Peter Fenelon Collier, Pub., 1870), Vol. 4, pp. 130-1.

²⁴ Leslie Stephen, "Athletic Sports and University Studies", **Fraser's Magazine**, 82 (December, 1870), p. 694.

²⁵ See "Athleticism and the 'Blood System'" in Howard J. Savage, **Games and Sports in British Schools and Universities** (New York: Carnegie Foundation, 1926), pp. 43-5.

²⁶ See Rupert Wilkinson, **Gentlemanly Power - British Leadership and Public School Tradition** (London: Oxford University Press, 1964) pp. VII, IX, Chapter 3 "Unwritten Restraint", passim.

²⁷ F. A. M. Webster, **Our Great Public Schools** (London: Ward, Lock, and Co. Ltd., 1937), p. 9.

²⁸ See Chapter IV "The Influence of Dr. Thomas Arnold", in John Lucas, "Baron Pierre de Coubertin and the Formative Years of the Modern International Olympic Movement 1883-1896" (unpublished Ed. D. dissertation, University of Maryland, 1962); the chapter might better have been called, "The Influence of Thomas Arnold on Coubertin".

²⁹ Pierre de Coubertin, **Une campagne de vingt et un ans, 1887-1908** (Paris: Librairie de l'éducation physique, 1908), p. 5.

³⁰ Pierre de Coubertin as quoted in Isabel Barrow (ed.), **Physical Training - A Full Report of the Papers and Discussions of the Conference held in Boston in November, 1889** (Boston: Press of George H. Ellis, 1890), p. 112.

³¹ Pierre de Coubertin. "L'athlétisme dans le monde moderne et les Jeux Olympiques", **Bulletin du Comité International des Jeux Olympiques**, 2 (January, 1895), p. 4.

³² Pierre de Coubertin. "Le sport et la société moderne", **La Revue Hebdomadaire**, 6 (June, 1914), p. 380.

³³ Pierre de Coubertin, **Ce que nous pouvons maintenant demander au sport** (Lausanne: Edition de l'Association des Hellènes Libéraux de Lausanne, 1918). n. p.

³⁴ Pierre de Coubertin, **Mémoires Olympiques** (Lausanne: Bureau international de Pédagogie sportive, 1931). p. 102.

³⁵ Alec Waugh as quoted in Brian Dobbs, **Edwardians at Play-Sport 1890-1914** (London: Pelham Books, 1973) p. 27.

³⁶ John Tunis, "The Olympic Games", **Harper's Monthly Magazine**, 157 (August, 1928), p. 316.

³⁷ Pierre de Coubertin, "Aux Coureurs d'Olympia-Berlin" (two-page pamphlet published by the International Olympic Committee, 1936).

